

Photo Jacques Cathalac

Passé du pendule de Medhi Savalli à Riscle.

où le chauvinisme qui préside aux prestations dans notre Sud-Ouest de a masqué la pauvre qualité de l'ensemble.

Les novillos de Garcia Taberero, bien bâtis, mais faibles, sans beaucoup de race et trop vite décomposés pour la plupart n'ont pas apporté l'émotion attendue, seul le 5^{ème} acceptant le dialogue avec une courtoisie de bon aloi.

Daniel Luque, dont la muleta sonne creux, se diluera avec l'ouverture dans un trasteo insipide avant de se noyer avec l'acier : 11 pinchazos, 9 descabellos... et la bienveillance de la montre du jury. Deux belles véroniques face au 4^{ème} castaño, mansote, faible et sans espoir, puis la muleta tournera à nouveau à vide avant qu'un pinchazo hondo dans les poumons n'efface son pâle souvenir.

Alejandro Morilla s'est contenté de soutenir de loin la grande faiblesse du second novillo, noble par ailleurs, sans apporter la moindre épice pour relever une sauce bien fade. 3/4 de lame et 2 descabellos. Il récidivera au 5^{ème}, mieux disposé et plus volontaire, dans un toreo prolix mais mécanique et distant, trop souvent décentré, qui ne passe malheureusement pas la rampe. Entière.

Reconnaissons à Medhi Savalli son entrain, son envie de plaire au public, une présence indéniable en piste dans les trois tercios, bref une personnalité qui détonne dans un escalafon de novilleros bien terne. Ce n'est déjà pas si mal. Cela dit, son succès du jour m'a paru surévalué et il ne m'a toujours pas convaincu de ses progrès dans la lidia et la



Photo Eric ERB

Naturelle de David Mora à Roquefort.

3^{ème} novillo de Yonnet à Roquefort.

conduite de ses faenas. Son premier adversaire, pas ménagé par le capote rustique de Paquito Leal, est resté quelque peu sur la défensive et demandait pour se livrer une autorité que Medhi n'accordera que lors d'une série de derechazos bien menés en baissant la main, les autres passes souvent décousues et accrochées paraissant plus subies que maîtrisées. Epée contraire. Au dernier, il aura le temps de servir trois droitières plus reposées, mieux centrées, avant que la faena ne s'effiloche, l'adversaire rapidement résigné se réfugiant aux planches. Entière basse après deux échecs. Pas de quoi, tout de même, autoriser une sortie « a hombros », même à Riscle...

4/5^{ème} d'arène. Beau temps.

Jérôme BOUCHE

ROQUEFORT

Pan y toros...

Dimanche 14 août

Journée complète dans le panthéon des rési-

niers à Roquefort, porte de la Haute Lande.

Le matin, novillada sans picadors

En tapas, quatre erales de Tardieu bien carrossés quoiqu'un peu « desiguales », le 1^{er} et le 2^o faibles, le 3^o avec du piquant et le serre-frein juste de force.

Julien Dusseing « EL SANTO » (silence - oreille) a connu des courses plus à son avantage. Capote très accroché et toréant un peu comme le pêcheur qui fait le parcours de la truite à la Douze, c'est à dire sur les bords, leurre trop souvent touché avec un Tardieu qui pose problème par son manque de charge franche. Ils se sont quand même rencontrés à un moment, sans dégât pour le costume. Une entière dans le rincon. Totalement hors du coup à son suivant, en pagaille avec le capote, décousu avec la flanelle positionnée constam-

El Santo aux banderilles à Roquefort.



Photo Eric ERB

Chute de la cavalerie au 6^{ème} Yonnet.

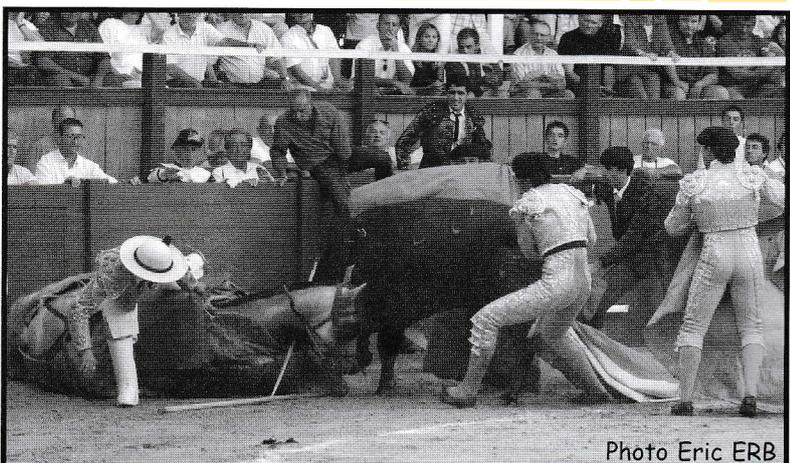


Photo Eric ERB



Photo Eric ERB

Gauchère aidée de Raoul Cuadrado.



Photo Eric ERB

ment derrière alors qu'il fallait du dominio. Le tout conclu d'un pinchazo bas et d'une entière très basse. Au moment où le Pape fait le premier voyage de son pontificat, le président, dans sa grande mansuétude, accorde une écoute...

Quant à Juan Fernando Gonzalez Villareal, **Juan FERNANDO** (silence - oreille) pour les carteles (venu au pied levé en remplacement de Manuel Larios), il a laissé une bonne impression, jouant bien des bras au capote. Bon début de faena, la main bien devant à son 1^{er}, quoique le palo légèrement incliné vers la corne contraire mais avec temple. La suite sombra dans l'anodin, excepté une série de la main gauche. Bajonazo. Au dernier avant l'apéro, faenon volontaire, mais terni par la justesse de force du bicho.. Entière légèrement derrière et à peine de côté, bonne à ce niveau de la profession.

Les deux premiers erales furent allègrement banderillés de concert, à la rencontre millimétrée du point de juridiction comme le confluent de la Douze et de l'Estampon... « il n'y a pas que la Préfecture qui a ses trois rivières ».

High voltage

L'après midi, novillada. Quasi plein. Après le pain, les toros.

Six novillos de Hubert Yonnet, très bien présentés, qui ont généré une tarde de haute tension, allant crescendo du tambour major en courant alternatif, passant par tous les voltagés, pour finir avec « Cassaire » sur 100.000 volts et une vuelta posthume. Pas moins de 12 piques et une recharge, avec 4 varas pour le

Vuelta al ruedo du 6^{ème} novillo de Yonnet.

6^{ème}. Un lot avec des armures astifinas la plupart, physiquement scindé en deux avec les trois plus costaud sortis en deuxième mi-temps.

Raül CUADRADO : silence - silence
David MORA : salut - silence
Alberto AGUILAR : avis et salut - silence

De Raúl Cuadrado à son premier, on peut dire qu'il n'y a pas eu de faena, si ce n'est des coups de torchon des deux mains loin du faible novillo, sans jamais se croiser. Epée metisaca très basse. A son second, tous ses derechazos furent accrochés. Deux séries de naturelles acceptables d'où émergent deux bonnes passes. Une entière couchée et en arrière, 2 descabellos.

David Mora manie le capote avec élégance. Le novillo, après s'être arc-bouté sous le peto pour deux piques très

mal données, laisse tout de même apparaître des qualités dans la muleta. Des derechazos bien léchés, mais de profil comme les deux séries de naturelles. Il glisse devant le toro, puis plus rien si ce n'est une belle brochette à l'épée, suivie d'une entière habile dans le haut et descabello. Son 2^{ème} prend une première puya très appuyée. Après la seconde, David Mora, sans confiance, cherche le sitio, fait passer sur le voyage. Au cite, l'étoffe ne dépasse jamais la hanche du torero, baladé dans tout le ruedo et plus mobile qu'un moustique dans un verre de vin. Il tue de 1/3 de lame, une entière un poil devant et de côté et 2 descabellos.

Le premier d'Alberto Aguilar pousse et tente de mettre les reins à la pique. Les doblones du début de faena sont les meilleures passes de son labeur avec les aidées par le bas de la fin. Le reste est du toreo sans dominio et à distance sécurisante. 4 assauts sans s'engager pour une entière de côté. Au dernier de l'envoi

Camille Juan
 «met la jambe».

Aguilar sort avec beaucoup de détermination au capote. Première pique prise en poussant la cavalerie jusqu'au burladero et là, malheureusement, son moral a dû en prendre un coup car personne, ni en piste, ni du callejon, n'a fait le moindre geste pour sortir la pièce montée de cette position. Le novillo recharge puis prend les autres piques avec une férocité, une violence, et une force inouïe qui provoque la chute du piquero. Embryon de faena à l'arraché, hurlant comme un tennismen. 3/4 de lame couchée, pinchazo, et une entière de côté au centre du ruedo. Là, tout le monde, cuadrilla et torero, abandonne le novillo qui part mourir devant la porte d'où il est sorti. Le palco à charge de M. Narran laisse tomber le mouchoir bleu pour la vuelta posthume à « Cassaire ». Françoise Yonnet salue dignement depuis sa barrera ombre, et ne descend en piste que sous les sollicitations de quelques maniaques de la corrida spectacle avides de vueltas. Hubert Yonnet, resté à La Belugue avec un genou douloureux, a du avoir un peu moins mal sur le coup des 20 heures.

En définitive une novillada à péter les plombs.

BOMBERO

SAINT SEVER

Mercedes en panne

Dimanche 21 août - novillada

6 novillos de Mercedes Perez-Taberner. 4 sur 6 sifflés à l'arrastre.



Photo Eric ERB

Larga de Camille Juan.



Photo Eric ERB

coup tenir, et on le comprend. Il demeura donc à distance de ses adversaires, évitant tout risque de nuire à l'intégrité de la précieuse tenue. Cape ou muleta déployées, bras tendu, jambes alertes à prendre du recul, tout l'arsenal du toreo à rebours fut sollicité. La puissance du 1 fit illusion quand il renversa le cheval. Duperie de courte durée, il était évident que sa faiblesse ne lui permettrait aucune charge digne d'intérêt. La « faena » passa en d'interminables parades d'approche... à distance ! Pas une seule passe, le seul moment de proximité se soldant par un désarmé. Pinchazo et demi-lame tombée de travers, en prenant chaque fois le large, descabello et bronca partagée par l'arrastre et le torero. Le 4 suivit trois véroniques amples rematées d'un repli soudain de la toile. Certains se mirent à croire au miracle. L'espoir retomba quand ils virent la faiblesse du toro au sortir de la pique. Leur attente fut relancée par un *brindis* à tous du maestro toujours cérémonieux. Alors il y eut un enchaînement de *doblones* sculptés, un *remate* galbé, puis... plus rien. *Zapateado* entre de lointaines tentatives, gestes précautionneux, muleta distante. Et enfin, à la deuxième invite, la désormais célèbre séquence condesque : cite à vingt mètres, petits pas sur la pointe des pieds, pirouette et une sorte de *pase de las flores* (avec corolles gigantesques !) et un *pecho* rejetant l'animal avec hauteur. Le public, une partie, s'y laissa prendre mais un médiocre final à l'épée limita le « succès » à un salut aux *tercios* contesté.

Malgré sa bonne volonté et son savoir-faire, « EL JULI » ne put rien tirer de ses deux *Montalvo* faiblard qui s'éteignirent après l'épreuve des piques et qu'il tua de demi-lames et de plusieurs descabellos. Silences. Tout juste avait-on pu admirer son toreo *poderoso* et sa *vista* dans ses réceptions à la cape : *parones* précis et demi-véronique princière au 2, *capeo* autoritaire et rythmé au 5.

José Mari MANZANARES fils remplaçait Julien Lescarret. Il dédia la mort du 3 au torero landais convalescent, présent dans les *tendidos*, et fit honneur à son geste dans une intelligente *faenita* technique, adaptée à la petite charge du *Montalvo*. Les naturelles furent patientes, les *derechazos* suaves. Un *trasteo* au ralenti, le torero se croisant, allongeant le bras, templant avec sérieux, obligeant le toro au maximum. Il tua d'une bonne épée, un poil *caídita*, et fut récompensé d'une petite oreille. Illusion, une de plus, avec la sortie du 6 qui... s'écroula sur le *capote* du jeune homme, trébucha encore, si bien que le Président sortit illico le mouchoir vert. Le *sobrero* de Antonio Pérez, haut et maigre, avait des semaines de *corrales* dans les pattes. *Manso* au premier tiers, il finit totalement arrêté, en *morucho* absolu. Une entière tombée mit fin à ce spectacle déprimant.

Après le *paseo*, une minute de silence avait été observée à la mémoire de Manolo Vázquez, récemment décédé. Les vieux habitués de Lachepaillet se remémorèrent son ultime *tarde* bayonnaise (en 1983, accompagné de Paco Ojeda et « El Yiyo » sauf erreur) où le maestro avait distillé quelques détails de son inimitable toreo sévillan.

P.V.

14 août. FRÉJUS. Une *goyesca* pour le centenaire.

Afin de fêter dignement un siècle de tauromachie en terre fréjusienne (ce qui fait de Fréjus une des arènes les plus anciennes de France), notre amphithéâtre romain accueillait sa première corrida *goyesca*. Dans ce type de spectacle, les toros ne brillent ni par l'excellence de leur *trapío* ni par la longueur de leurs cornes. La tradition fut respectée. Le fait qu'il s'agisse d'une corrida mixte a permis à Julito Benítez d'échapper au *sorteo*. D'où l'intérêt, pour les novillers *punteros*, de participer à ce type de corrida ! Les quatre toros d'*Alcurrucén* formaient le classique deux fois deux : légers les

deux premiers, nettement plus charpentés les deux autres. Les deux novillos, eux aussi d'*Alcurrucén*, étaient à peine plus petits que les toros, mais portaient un cornage particulièrement fermé. L'ensemble se laissa faire gentiment avec une pique et deux paires de banderilles par animal, à l'exception du second de Juan Bautista, un toro de *lidia* celui-là, robuste en deux grandes piques et plein de *fiereza* à la muleta. Le deuxième novillo mis à part (trois chutes), l'*encierro* fut solide.

Avec le premier toro de la course, Javier CONDE déboucha le flacon d'essences rares : faena des deux mains (en plein mistral !) près des *tablas* (là où le toro « pèse » le plus), avec beaucoup de profondeur et même, par moments, du *duende*. Un *fracaso* de gala avec l'épée brisa le rêve. Applaudissements. Son deuxième toro, le seul *astillado* de l'après-midi, est *gazapón*. Javier Conde aussi ! Tous les deux marchent sans arrêt ! Encore un échec à l'épée. Silence trahi par quelques sifflets.

JUAN BAUTISTA est le triomphateur absolu de cette corrida. Son premier *Alcurrucén* est sans difficultés aucune. De toute évidence, Jean Baptiste use et abuse de la complicité bovine. Un *estoconazo*, une oreille. C'est avec son second toro que l'Arlésien m'a particulièrement plu. L'animal, solide et rétif, charge avec agressivité. Le mistral n'arrange guère les choses. Calmement, Juan Bautista l'entreprend à droite par des *redondos* parfaits de *mando* et de *temple*. Le danger, aggravé par le vent, est présent. Jalabert se bat, en escamotant la gauche il est vrai, les conditions météorologiques ne permettant guère ce côté. L'épée, un peu en arrière, est d'une sincérité totale... et le public ainsi que la présidence restent de marbre. Incompréhensible de la part du public, difficilement pardonnable de la part du *palco*. Applaudissements. Ici-même (et même ailleurs) on a coupé des oreilles pour moins que ça !

Le toreo du CORDOBÉS junior n'attire pas ma sympathie. C'est ainsi ! Je reconnais son *aguante* quasi suicidaire, mais n'oublie pas sa position profilée ainsi que ses *bajonazos* finaux. Mais l'homme mérite le plus grand des respects. Victime d'une luxation de l'épaule gauche lors d'une *voltereta* à son premier novillo, il se remit lui-même l'articulation en place pour, grimaçant de douleurs et le geste ankylosé, continuer de toréer... et par naturelles, qui plus est ! Chapeau bas ! Nous sommes à des années-lumière des frasques footballistiques où l'entorse la plus bénigne prend signification de drame national ! Une oreille à l'un, applaudissements nourris à l'autre.

Trois quarts d'entrée, mistral gênant, public très « touristique ».

Chr. D.

14 août. ROQUEFORT for ever... « Cassaïre », « L'Argentin », Juan Carlos et Françoise triomphent.

Les fidèles de la Haute-Lande (dont je suis) sont venus en nombre (2 500 environ) pour voir les Yonnet, car ici, les toros priment souvent sur le cartel.

Vers 19 h 30, je suis dubitatif : vais-je sortir déçu de l'ovale en planches ? Jusque là certes, rien de mal, mais rien de très bien non plus. Les cinq premiers (bien) cornus de Hubert et Françoise Yonnet n'ont que peu inspiré les toreros ni surtout les *cuadrillas*, désordonnées voire déficientes. La porte des *chiqueros* s'ouvre pour la dernière fois et sort « Cassaïre » (chasseur), noir, n° 210, le plus beau de l'envoi, le plus lourd aussi, marqué du fer de Françoise. Tout le monde comprend : on tient un client, fier, tête haute, regard inquisiteur, de la dynamite plein le gilet. Juan Carlos Sánchez Mora, lancier de petit gabarit, place « L'Argentin », petit cheval blanc (de

Bonijol), sous la présidence et attend stoïquement l'attaque ; par quatre fois, « Cassaire » prend du fer dans des charges violentes, couche le groupe à la troisième et cherche à « planter » la tête du cheval : tonnerre d'applaudissements pour la trilogie - *piquero*, cheval, toro. Alberto AGUILAR sent le coup, interdit la musique, part courageusement au centre où il est attendu et essaye de canaliser cette demi-tonne de caste, mais c'est trop pour lui : il ne peut que combattre à droite, y laisse toute son énergie, s'énerve car, avec sa petite taille, il rentre deux fois son sabre à plat puis en entier, un poil tombé, un poil passé... Si les sifflets sont de trop, je partage la déception des aficionados : l'énorme potentiel de ce chasseur restera à jamais inemployé ; dommage ! Déçu lui aussi, le brave des braves décide de mourir à la sortie, se relève encore agressif après un descabello. *Vuelta* à la dépouille. Le *mayoral*, ému, traverse l'ovale, fait descendre Françoise : ovationnés, ils font un tour, les yeux embués. On pense à Hubert, fatigué, qui, pour la première fois, n'a pas accompagné ses pensionnaires.

Raúl CUADRADO, un peu transparent (silence et silence), prend ses deux opposants de la main gauche, ne peut faire mieux : son premier, juste de force et meuglant, est couché d'un *mete y saca* ; son second, corne droite chercheuse, d'une entière très passée.

David MORA est le plus *puesto* : grand, belle gueule, il se fait applaudir aux deux sans pousser le contre-ut. Il étale sa gestuelle ample (peut-être trop) sur les deux cornes de son premier, le plus noble (deux piques). *Meté y saca* excusé, bonne lame, descabello. Au cinquième (deux piques), le plus dangereux, il est très bien à gauche, se fait démonter à droite ; une première lame énerve le noir qui fait le ménage, obligeant un distrait à plonger derrière les planches. Un entière et deux coups de petite croix.

AGUILAR se fait applaudir au troisième (deux piques), genoux ployés, il va au centre, s'escrime à gauche, s'aperçoit que l'avenir est à droite, nous le confirme et se la joue deux fois acier en main, écoute un avis et place une trois-quarts efficace.

En partant, je flatte le col de « L'Argentin ». Décidément en taumachie, rien n'est définitif : le dernier toro a sauvé la tarde, ce qui fait que, l'an prochain, je reviendrai ici. *For ever...*

Jacques CATHALAA.

15 août. LES SAINTES-MARIES DE LA MER. Savoir où on met les pieds.

Aller voir des toros aux Saintes-Maries de la Mer un 15 août, c'est comme entrer chez Mac'Do et demander un *turnedos* Rossini. Il ne faut pas rêver et il faut savoir où on met les pieds. Si cette traditionnelle corrida *flamenca* nous a, par le passé, laissés de bons souvenirs avec Uceda Leal, Aparicio ou Luguillano par exemple, il faut bien avouer que l'édition 2005 ne restera pas dans les annales. Comme on pouvait s'y attendre, les deux élevages annoncés (*Sánchez-Arjona* et *Salustiano Galache*) qui avaient déjà, au printemps, déprimés par leur faiblesse les plus optimistes aficionados (Floirac et Istres), n'engendrèrent pas l'engouement. Pas de surprise de ce côté-ci sauf que, sans bien sûr en aviser au préalable le public, l'*empresa* proposa un mini-concours avec quatre toros des élevages précités et deux exemplaires de *Mercedes Pérez-Tabernero* (3) et *Caridad Cobaleda* (4) pour compléter l'affiche. Inutile de préciser que tout cela ressemblait à un raclage de fonds de tiroir (caisse) à moindres frais. Au comportement, monopique, faiblesse et manque de caste furent l'unique note d'homogénéité d'un ensemble qui en manquait singulièrement.

Côté piéton, quel intérêt d'opposer Juan Bautista en *mano* à un Aztèque totalement inconnu, Alejandro Amaya, contexte d'une corrida *flamenca* ? Aucun, et l'absence de *competencia* (pas un *quite* entre les deux hommes) viendra nommé pour illustrer cette singularité. Les rares aficionados présents ne pousseront pas trop loin leur analyse pour admettre la suprématie de l'Arlésien face à son compagnon de cartel.

JUAN BAUTISTA a affaire à un *anovillado Galache* aux ridicules, qui se laisse attirer, avant même un léger contact cavalerie, par les joies du sable. Pas deux aller-retour sans tomber devant si peu de matériel Juan Bautista est *a gusto* (on le dit moins) sur les deux cornes en dessinant des séries *templadas* sans émotion (oreille). Il connaît plus de difficultés face à un rouquin de *Mercedes Pérez-Tabernero* au berceau cintré et à l'arrière droite handicapée. Plus décomposé dans sa charge et à plus court, il pose quelques problèmes à l'Arlésien qui ne trouve jamais le bon *sitio* pour le faire *embestir* et se fait accrocher la r. Le cinquième est un noble et doux *Sánchez-Arjona* à la charge suave qu'imbécile et aux cornes rognées. L'Arlésien, dans un *poderoso* mais aussi communicatif qu'un croque-mort, le fait tomber sur les deux cornes avec de bonnes séries à droite avant de finir d'une épée *traserá*. Deux oreilles et sortie *a hombros*.

La *torería* française devra-t-elle se méfier de cet Arlésien comme la France s'est souciée du fameux plombier polonais ? L'évidence non, sinon qu'économiquement ce garçon doit sans doute faire partie du paquet-cadeau d'un échange et ne doit pas être en présence aux Saintes qu'à cela. C'est un bricoleur qui envoi les toreros à la réception de ses discrets adversaires, et sort en *guero* pour dessiner trois véroniques avec plus de *garbo* que de *manera* la muleta, aucune idée de la *lidia*, incapable de lier deux passes, laisse passer l'*avacado* second (*Galache*) qui ne demande qu'à *embestir*, puis se laisse déborder par le *burriciego* quatrième *Caridad Cobaleda*, et enfin fait admirer son absence de poigne au noble et *mogón* *Arjona* qui ferme le ban. Aucune joie dans le *toreo*, aucune floriture à la sud-américaine, rien, sinon de la rigueur et un manque d'ambition patent ; quant à l'épée, mieux vaut ne pas en parler. Les publicités de ce torero veulent qu'il soit considéré comme un torero sans frontières : rétablissons vite le contrôle aux douanes.

Animation *flamenca* sans fausse note, malgré un vent violent qui gêna parfois. « Andaluz » *sobresaliente* et prix « en pointes » *taquilla*. Très bonne entrée, les affaires ne sont pas perdues partout tout le monde...

J.-Ch. R.

16 août. COLLIOURE. En pensant à Madrid Vázquez...

Quel rapport entre Séville et Collioure, allez-vous penser ? Seulement celui, tout personnel, du signataire, pour qui la mémoire de silence observée la veille à Béziers, à la mémoire du grand Sévillan, a fait ressurgir des souvenirs éblouis : non pas tant de ces années cinquante, où son frère Pepe Luis le dépassait, mais plutôt ceux du retour dans les années quatre-vingt, de ce *toreo* bras et de face », calme, la muleta *planchada*, incroyable de sobriété et de classe... Et même si la filiation est lointaine, les spectacles récents l'enseignent : du petit Adame à Mehdi Savalli en passant par David Mora, il y a toujours des toreros en éclosion ! Reste à fournir des toros : Collioure aujourd'hui l'avait fait, avec la fanfare Callet qui débarqua un lot d'*Ana Isabel Vicente* (Salamanque sérieux (300 kg en canal), bien présenté et solide dans l'ensemble) poussant sous le fer, noble et de bon allant au troisième tiers.